



HAL
open science

Compte rendu de: **Pierre LORY**. *La dignité de l'homme face aux anges, aux animaux et aux djinns*. Paris, Albin Michel, 2018, 287 p., bibl. [ISBN 978-2-226-40076-5]

Jean-Pierre Digard

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Digard. Compte rendu de: Pierre LORY. *La dignité de l'homme face aux anges, aux animaux et aux djinns*. Paris, Albin Michel, 2018, 287 p., bibl. [ISBN 978-2-226-40076-5]. 2019, Vol. 48, fasc. 2, p.309-314. halshs-03765008

HAL Id: halshs-03765008

<https://shs.hal.science/halshs-03765008>

Submitted on 30 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru dans *Studia Iranica*, t. 48, fasc. 2, 2019, p. 309-314.

LORY, Pierre, *La dignité de l'homme face aux anges, aux animaux et aux djinns*, Paris, Albin Michel, 2018, 287 p., bibl. [ISBN 978-2-226-40076-5]

Voici un livre d'autant plus important qu'il traite d'un sujet – la place de l'homme face aux autres créatures – qui est habituellement négligé car « la pensée musulmane est foncièrement juridique » et seul « l'homme adulte sain et responsable » l'intéresse (p. 20). Le sujet est, en plus, difficile car « il n'existe pas une voix unique ayant autorité pour dire le vrai en islam » (p. 18). Pour tenter de démêler cet écheveau, Pierre Lory s'appuie sur l'exégèse sunnite classique et sur les commentaires mystiques.

Dès le premier chapitre, l'auteur pose la question centrale : « Qu'est-ce qu'un humain ? ». L'islam reconnaît de l'esprit (*rûh*) à quatre populations : les anges, les djinns, les humains et les animaux auxquels certains commentateurs ne reconnaissent qu'une âme vitale (*nafs*). Difficulté supplémentaire : « la forme humaine n'est nullement un critère de différenciation » (p. 27). Exemple : des juifs ayant préféré le samedi au vendredi auraient été transformés, les jeunes en singes, les vieillards en porcs. « Mais un homme dans le corps d'un animal reste un homme » (p. 35). À l'inverse, des êtres peuvent revêtir une forme humaine sans être des humains : c'est le cas des djinns.

Où passe donc la frontière entre humains et animaux ? En quoi les premiers peuvent-ils se prévaloir d'une supériorité sur les autres êtres vivants ? C'est à ces questions qu'entreprend de répondre la I^{ère} partie du livre, intitulée « Hommes et animaux », et son chapitre 2, « Les animaux, croyants et serviteurs de Dieu ». Six sourates portant des noms d'animaux – la Vache (2), les Troupeaux (6), les Abeilles (16), les Fourmis (27), l'Araignée (29) et l'Éléphant (105) – rappellent que ceux-ci sont des signes de la puissance et de la bienfaisance divines, surtout les *dâbba* (« troupeaux ») du fait de leur utilité pour les hommes, comme si les animaux n'avaient de sens que dans la mesure où ils contribuent à la vie des humains. Pourtant, une certaine communauté de destin entre humains et animaux est maintes fois soulignée : les oiseaux « parlent » et sont des transmetteurs de la Loi divine ; les animaux s'associent à la piété humaine ; les prophètes et les animaux dialoguent ; le chien des « Compagnons de la caverne » (sourate 18) veille sur le sommeil des Sept Dormants ; les animaux ont une sorte d'intelligence qui fait parfois douter qu'ils diffèrent beaucoup des humains, etc. Bref, « il n'existe aucune hiérarchie naturelle des êtres » (p. 67).

Les animaux forment même des « communautés religieuses » (chap. 3), « communautés » (*umam*, pl. d'*umma*) que l'islam ne confond pas avec les espèces zoologiques. Du phénomène de métensomatose (*tanâsukh*) selon lequel « les âmes des vertueux deviendraient des rois, voire des anges, les âmes des gens vils deviendraient des animaux, selon les degrés de péché » (p. 69), les « réincarnationnistes » tirent argument « pour prouver que les animaux sont des communautés *identiques* à celles des hommes » (p. 69). Le Coran lui-même conduit à penser que « l'ensemble des espèces vivantes sont porteuses de foi et accomplissent un culte » (p. 71). Mais à cet égard, tous les animaux ne sont pas logés à la même enseigne. À propos des abeilles, un hadith affirme : « Tous les insectes [*dhibbân*] seront présents en Enfer pour tourmenter les damnés – à l'exception des abeilles » (p. 72). Ou encore : « le Croyant ressemble à l'abeille : il mange des choses pures et produit des choses pures. [...] L'abeille est un modèle animal de piété » (p. 73). Plus généralement, et bien que la prière consciente reste le propre de l'homme et des anges, « l'existence même des animaux est une louange permanente » à Dieu (p. 75), ce qui entraînerait des « conséquences théologiques considérables » (p. 78). Par exemple, selon Qushayri, il conviendrait de faire une distinction « entre la prosternation d'adoration accomplie par les êtres parlants,

et la prosternation de témoignage, accomplie par les êtres non parlants » (p. 79), sans oublier, toutefois, que la louange inconsciente des animaux est acceptée par Dieu, alors que la louange humaine négligente ou ignorante est rejetée par Lui (p. 79).

Les animaux aussi ont un Au-delà, nous apprend le chapitre 4. Selon l'eschatologie musulmane, humains et animaux sont interdépendants même après la mort, et vivent en bonne harmonie dans l'Au-delà. En revanche, la question de savoir si les animaux eux-aussi ressusciteront à la fin des temps est controversée, de même que celle d'une compensation qui serait versée dans l'Au-delà – comment ? – aux animaux qui ont été utilisés voire maltraités de leur vivant. Discutée également est la place des bêtes ordinaires au Paradis, sauf s'ils servent au plaisir des Bienheureux (chevaux, dromadaires), et des animaux ayant joué un rôle sacré comme la chamelle de Muhammad ou le chien des Sept Dormants. Quant aux carnassiers, ils seraient voués à l'Enfer pour y torturer les damnés.

Le chapitre 5 s'intéresse au sort des animaux au regard du droit et de l'éthique. Or, précise Pierre Lory, « il est important de ne pas s'en tenir au niveau purement textuel, celui de l'exégèse des lettrés. Nous devons nous interroger : comment la société musulmane a-t-elle interagi avec le monde animal à l'époque médiévale ? » (p. 103). Les textes donnent sur ce point de nombreuses indications, « mais, déplore l'auteur, nous n'avons nulle assurance qu'elles reflètent la réalité des rapports entre humains et animaux. Nous possédons principalement des textes religieux ou littéraires qui nous donnent une idée des représentations que les musulmans de l'époque avaient des différentes espèces : il ne nous est guère possible d'aller bien au-delà dans la précision » (*ibid.*). Certains animaux sont rejetés comme appartenant au monde des démons (*shayâtîn*) : tel est le cas du chameau considéré comme maléfique, en raison d'« une logique de rejet du paganisme » (p. 106) sans plus de précision, notamment sur les services qu'il rend. Maudits également sont, sans surprise, les serpents et les scorpions. Le chien présente, lui, un statut ambivalent du fait, d'une part, de ses qualités positives (vigilance, attachement, flair...) et, d'autre part, de son impureté (par essence ou parce qu'il mange des choses impures ?). Par ailleurs, le droit musulman enjoint de respecter les bêtes, de ne pas les marquer ou les frapper à la face. Les animaux sont soumis à l'homme, mais ils ne sont pas des choses et l'homme n'est pas autorisé à agir à leur égard en maître absolu.

Le chapitre 6 revient sur la question récurrente de savoir « comment penser l'homme parmi les animaux ». En islam, toutes les classifications sont hiérarchiques, en fonction de critères tels que la motricité, le milieu de vie, le mode de reproduction, la domesticabilité... Entre les positions extrêmes occupées par l'homme et les animaux se trouvent les Turcs de Gog et Magog et les Zanj ! C'est que « le monde musulman médiéval a vu la naissance d'une science où l'animal trouve sa place, mais dans des circonstances qui lui sont particulières. L'héritage grec, avec Aristote, liait la zoologie à la psychologie, et à une appréciation de l'intellect. Ce point n'a guère été repris dans les classifications des sciences opérées par les penseurs musulmans. [...] Pourquoi cet évitement d'une véritable zoologie ? [...] il y a là un "choix de civilisation". [...] Ils [les animaux] n'ont rien d'autre à révéler que ce que la vie a mis en eux. L'homme, lui, recèle un mystère autrement plus profond » (p. 120-122). Pierre Lory consacre ensuite une dizaine de pages à « une synthèse : l'épître XXII des Frères sincères », panorama ismaélien des différentes disciplines constituant le savoir « scientifique » (p. 122) et religieux de l'époque (X^e siècle) hiérarchisées selon leur utilité : 1) principes de la pensée ; 2) principes de l'action ; 3) savoirs ; 4) psychologie, amour, résurrection ; 5) religion, foi, philosophie. Les animaux y sont présentés sous des formes multiples mais avec des « âmes unifiées vers la louange de Dieu et l'obéissance à ses ordres » (p. 128) tandis que les hommes ont la même forme mais des « âmes divisées » (p. 128,

129). Sa conclusion est abrupte : « en soi, les hommes ordinaires ne sont en rien supérieurs aux animaux » (p. 130).

« Le monde animal dans le soufisme » fait l'objet du chapitre 7. « Le propos [de la mystique soufie] est bien de souligner que la vie du saint préfigure le devenir eschatologique de l'humanité ; et que, simultanément, elle nous livre un message essentiel sur la raison d'exister de tous les êtres vivants » (p. 132). La source indépassée est ici la synthèse produite par Ibn 'Arabî (m. 1240), selon laquelle trois règnes – animal, végétal et minéral – fixent la place des animaux dans la hiérarchie des êtres. En plus des cinq sens, l'homme est doué de réflexion critique et d'intuition spirituelle, de raison logique et cogitative. « À l'inverse, l'âme animale est tellement liée au corps qu'il est pratiquement impossible de les distinguer » (p. 137). En revanche, « les esprits humains n'ont pas été pourvus de connaissances innées comme les anges et les autres êtres » (p. 139). Bien qu'étant considérés comme des êtres raisonnables, les animaux ne seront pas ressuscités. Selon l'hagiographie, les animaux « vivent en résonance profonde avec la sainteté des *awliyâ'*. Ils font tout pour aider le *walî* » (p. 150) : ils le nourrissent, le transportent, le protègent du froid ; en retour, les saints respectent les animaux, les protègent et les soignent, et la fréquentation des saints emplit les animaux de sainteté (*baraka*).

La II^{ème} partie du livre traite des hommes et de créatures encore plus proches du Créateur : les anges, à propos desquels est évoquée une « énigmatique connivence entre le monde animal et le monde angélique » (p. 151). « Le monde des anges selon le Coran » (chap. 8) montre que les anges (*malâ'ika*, sing. *malk*) possèdent un corps subtil et aérien (*hawâ'î* : « éthérique », p. 163), sont des intermédiaires dans la création et des objets de foi. Les anges sont répartis entre huit classes : 1) porteurs du Trône ; 2) anges entourant le Trône, dont les « chérubins » (*karûbiyyûn*) ; 3) grands anges ou « archanges » (Gabriel, Michel, Isrâfil ou Raphaël...) ; 4) anges du Paradis ; 5) anges de l'Enfer ; 6) préposés aux hommes, qu'ils encadrent ; 7) scribes ; 8) anges qui surveillent les affaires du monde. Mais la principale fonction angélique est l'adoration de Dieu. Tous les êtres se prosternent, soit par choix (*ikhtiyâr*), soit par obligation (*idtirâr*) ; les anges, eux, « craignent leur Seigneur, ce qui indique en passant qu'ils sont capables de transgresser » (p. 176). « Le Coran repousse énergiquement que les anges puissent participer de quelque manière au pouvoir divin » (p. 177).

« Des hommes et des anges » (chap. 9), qui est supérieur ? « Malgré [ou à cause de] toutes ses faiblesses, la piété des humains donne en définitive plus de mérite que celle des anges » (p. 189). Des anges sont préposés aux affaires humaines : chaque âme est dotée d'un gardien et arrivera au Jugement final accompagné d'un conducteur (*sâ'iq*) et d'un témoin (*shahîd*) ; des anges (*hafaza*) sont même logés sur les molaires des humains afin de guider leurs paroles. Des liens étroits et un esprit (*rûh*) commun existent entre les humains et les anges chargés de veiller sur eux. En revanche, les anges ne sont pas des êtres parfaits – « ils avaient à mieux comprendre le dessein divin » (p. 207) – et les hommes sont leurs instructeurs – « la supériorité d'Adam est de l'ordre de la science » (p. 210) : c'est à lui que Dieu a confié la tâche de donner le nom des choses aux anges.

Entre « Anges et mystiques » (chap. 10), les communications sont nombreuses, avec une large place accordée aux rêves et à leur interprétation. Iblîs/Satan, qui refusa de se prosterner devant Adam, n'est pas un ange ; c'est « un djinn, c'est-à-dire une créature terrestre, mais ayant grandi parmi les anges et comprenant les significations particulières » (p. 215). Une comparaison peut être effectuée entre les hiérarchies célestes et les hiérarchies humaines. « Le prophète Muhammad en tant que personnage historique représente la norme la plus accomplie de cette "perfection" de l'Homme. En tant qu'homme parfait, Muhammad représente donc l'origine et la finalité de toute

chose. » (p. 219-220). À chaque génération, il existe un saint accompli, qui réalise cette « perfection humaine » muhammadienne : il est appelé « Pôle » (*qutb*). « Les anges [...] sont englobés dans la Réalité muhammadienne » (*Haqîqa muhammadiyya*) » (p. 220).

« Les hommes et les djinns » font l'objet du chapitre 11. « Sans la mention des djinns, l'anthropologie musulmane reste incomplète, garde un angle mort. Êtres intelligents mais invisibles, si semblables aux humains et néanmoins nichés dans tous les lieux où la vie recèle des mystères dangereux. Ils servent de lieu d'explication pour tant de phénomènes incompris : maladie, folie, amour, comportements humains et animaux bizarres, phénomènes météorologiques » (p. 221). Très présents dans le Coran, les djinns sont relégués dans l'ombre par les exégètes et les théologiens des siècles ultérieurs. Les djinns entretiennent avec les animaux des rapports ambigus autour d'une substance réputée impure qu'eux-mêmes ne possèdent pas et dont ils désirent se nourrir : le sang. De même que les anges ont une apparence humaine, les djinns ont une apparence animale, totale (serpent, scorpion, rat, chien noir, corbeau...) ou partielle (pieds velus munis de sabots, langue fourchue...), terrifiante ou bien séductrice (femmes vampires *si'lât*). « Bref, le monde des djinns est tiraillé entre l'inférieur et le supérieur » (p. 223). Par rapport aux hommes, « les djinns sont une population parallèle, presque jumelle du genre humain » (p. 226). Comme les humains, ils mènent une vie terrestre, mangent, boivent et ont une sexualité. Les djinns peuvent aussi intervenir dans la vie psychique des humains, notamment en « matérialisant la possibilité d'esquiver la soumission directe à Dieu » (p. 229), avec toutefois une différence de degré entre les djinns « ordinaires » et les suppôts d'Iblîs, les *shaytân*-s. Par quel mécanisme ? L'homme est composé de trois éléments : le corps, l'âme vitale (*nafs*) et l'esprit supérieur (*rûh*). Le *rûh* incarne l'ange en l'homme, son double angélique, tandis que le *nafs* représente le djinn en l'homme. « C'est le dialogue entre les deux qui instaure un espace de choix chez le croyant » (p. 230).

En conclusion, Pierre Lory rappelle que « tous les êtres – animaux, humains, angéliques – sont également faibles, fragiles, évanescents devant Dieu » (p. 231), mais qu'« aucun des êtres créés n'est doté de natures stables » (p. 232). « Même si l'exégèse sunnite fait bel et bien état d'une hiérarchie générale des êtres, celle-ci n'implique aucune supériorité ontologique profonde en faveur des humains » (p. 233). « Être un "humain" n'est pas donné par avance » (p. 236). Le péché fondamental est de s'écarter de Dieu et, pire encore, de refuser de se prosterner devant Lui comme fit Iblîs. Toutes les composantes de l'univers sont à la fois complémentaires et solidaires. « Cette solidarité est tout entière finalisée par la commune louange à adresser au Seigneur » (p. 245).

Les notes (p. 249-273) et une bibliographie des sources (45 références) et des études (75 références) viennent compléter l'ensemble. La richesse de la matière traitée aurait nécessité un index qui fait cruellement défaut.

L'intérêt, incontestable, de l'ouvrage de Pierre Lory tient principalement à l'originalité de son sujet et à l'ampleur de la documentation mobilisée pour l'éclairer. Malheureusement, ces qualités ne suffisent pas à compenser plusieurs défauts. Le premier tient à une écriture qui ne distingue pas assez la description et le commentaire, de sorte que le lecteur est trop souvent amené à se demander qui, des exégètes musulmans ou de l'auteur, s'exprime. Cette confusion est entretenue par des formulations pour le moins énigmatiques, comme celle-ci, qui constitue la dernière phrase du livre : « Cette triple épiphanie angélique, humaine et animale vient comme résumer le rôle de ces trois formes de vie : annoncer, voire porter, le Trône divin, la plus paradoxale des manifestations de l'Invisible » (p. 248). Autre défaut, plus dérangeant encore : les extraits de textes religieux et littéraires collationnés concernent l'« époque médiévale » (*passim*) sans plus de précision. Le flou chronologique qui en résulte risque

d'entretenir, chez les non-spécialistes, la vision de l'islam comme d'une religion immuable, figée dans ses archaïsmes. Enfin, le point de vue « orientaliste » de l'auteur, c'est-à-dire fondé sur des textes écrits, aussi variés soient-ils, se traduit, comme toujours en pareil cas, par une préférence de fait accordée aux animaux pensés plutôt qu'aux animaux réels, aux représentations plutôt qu'aux pratiques. Pierre Lory ne manque pas, on l'a vu (chap. 5), de s'inquiéter de ce biais, mais avec une sorte de fatalisme – « il ne nous est guère possible d'aller bien au-delà dans la précision » (p. 103) – et, en tout cas, sans infléchir sa méthode... Bref, la question de l'islam et des animaux réels demeure à peu près entière, et il reste à espérer que les historiens s'en saisiront¹.

Jean-Pierre Digard (CNRS)

¹ Voir déjà : Mohammed Hocine Benkheira, Catherine Mayeur-Jaouen & Jacqueline Sublet, *L'animal en islam*, Paris, Les Indes Savantes, 2005, 187 p., bibl., index, ill., et mon compte rendu dans *L'Homme*, n° 181, janvier-mars 2007, p. 227-231.